

SILVA MYSTERIUM  
ESITTÄÄ



# Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 25 avril 2022

HANNA BERGHOLMIN  
ELOKUVA

# PAHANHAUTOJA

SIIRI  
SOLALINNA

SOPHIA  
HEIKKILÄ

JANI  
VOLANEN

REINO  
NORDIN

SILVA MYSTERIUM VIERESTUORIPAINOSSA HOBAB UMEDIA FILM I VÄSTI YHTEISTYÖSSÄ EVIL DOGHOUSE ESITTÄÄ HANNA BERGHOLMIN ELOKUN "PAHANHAUTOJA" SIIRI SOLALINNA SOPHIA HEIKKILÄ JANI VOLANEN REINO NORDIN  
TARINA ILJA RAUTSI & HANNA BERGHOLM KUVANS JARKKO T. LAINE E.S.C. LAJASTUS PAVU KETTUNEN PÄÄSUUNNITTELI ULRIKA SÄJÖN MÄKKEERÄÄSUUNNITTELI MARINA RYVALL SPA MAKE UP SUPERVISOR CONOR O'SULLIVAN CREATURE EFFECTS SUPERVISOR GUSTAV HÖGGEN

EDITO : SURPRISE !

2

Elon Musk voulait construire un nouveau réseau social plus respectueux de la liberté d'expression et de la presse. Puis, comme d'habitude, il a pris tout le monde par surprise en devenant actionnaire principal de Twitter. Dans la foulée, malgré l'interdiction des petits chefs, il a commencé le rachat de Twitter en vue de la sortie boursière du réseau dit « social ».

Du coup, le prince Bin Taal, cousin du prince héritier MBS — ne sont-ils pas tous cousins ? — MBS célèbre pour avoir fait torturer tous les plus riches saoudiens pour leur extorquer une partie de leur fortune, et pour avoir fait découper en morceaux vivants le journaliste Jamal Kashoggi devant les caméras espions des turcs — Bin Taal est donc sorti du bois pour se déclarer contre Musk, se présentant comme l'un des plus grands actionnaires de Twitter, ce qui est curieux puisqu'il n'est censé n'en détenir que 5% — Musk est à un peu plus de 9% et il est en train de tout racheter, et si le bureau directeur de Twitter, présidé par un certain Parag Agrawal remplaçant Jack Dorsey depuis le 29 novembre 2021, veut l'en empêcher, Musk ruinera Twitter en vendant tout et en attaquant en justice le bureau car le règlement interdit de priver les actionnaires de faire des bénéfices son offre étant la meilleure. En tout cas, c'est ainsi que Musk a découvert, et nous avec, que l'Arabie Saoudite était apparemment aux commandes de Twitter, et nous comme lui de ne plus s'étonner que les libertés fondamentales et celles de la presse soient si maltraitées en ligne.

**Interesting. Just two questions, if I may. How much of Twitter does the Kingdom own, directly & indirectly? What are the Kingdom's views on journalistic freedom of speech?** — Elon Musk (@elonmusk) April 14, 2022  
*Traduction : Intéressant. Juste deux questions, si je peux me permettre. Quelle part de Twitter le Royaume possède-t-il, directement et indirectement ? Quel est le point de vue du Royaume sur la liberté d'expression des journalistes ?*

Quel dommage que Musk ne soit pas encore devenu actionnaire principal de Disney après avoir regardé **Star Wars** ou **Marvel**, les séries ou les films — parce qu'il aurait peut-être démasqué qui se cache derrière les prétentions woke et la frénésie de Disney à vouloir (dés)orienter sexuellement les enfants occidentaux et les convaincre de se faire stériliser et mutiler sexuellement en « changeant » de sexe. Ce monde n'est pas pourri par hasard.

**David Sicé**



# L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

**Interviews**  
**Nicolas Henry**  
Auteur, traducteur  
Scénariste (2<sup>ème</sup> partie)

**Dossiers**  
**Le Ministère du Temps S1&2**  
**Réussir son voyage dans le Temps**  
**Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3**

**Mars 2022 #19 - gratuit**  
**Semaine du 16 mars 2022 FR+UK**

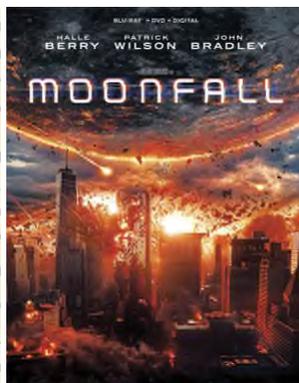
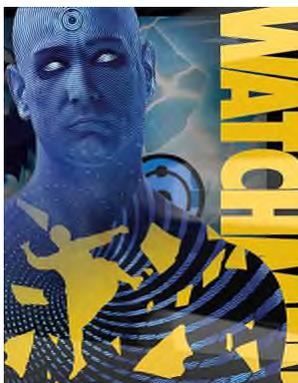
L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 8 mai 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 25 avril 2022

4



LUNDI 25 AVRIL 2022

BLU-RAY UK

**Moonfall 2022\*\*** (prospective, blu-ray, 25/04/2022, ENTERTAINMENT UK)

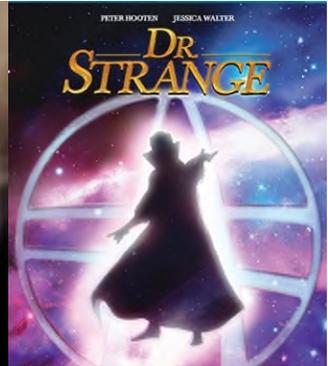
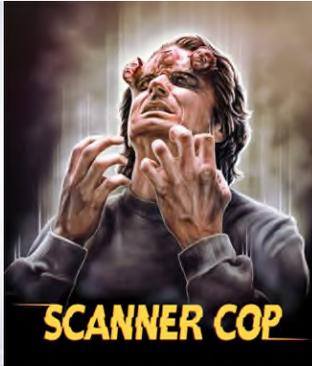
**Watchmen 2009\*** (uchronie, super, blu-ray 4K, 25/04, PARAMOUNT UK)

**12 Monkeys 1995\*\*** (temporel, 4K, 25/04/2022, ARROW UK)

**Species collection 1995-2007\*\*** (monstre, 4 blu-rays, 25/04, 88 FILMS UK)

## bluraydefectueux.com

**Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook** Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD, FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



## MARDI 26 AVRIL 2022

### TÉLÉVISION US+INT

**Naomi 2022\* S01E10 : Fallout** (26/04/2022, CW US)

**Superman & Lois 2022\* S02E10: Bizarros in a Bizarro World** (26/04, CW US)

### BLU-RAY US

**Expired 2022\*** (romance cyberpunk, blu-ray, 26/04/2022, LIONSGATE US)

**Moonfall 2022\*\*** (prospective, blu-ray+DVD, 25/04/2022, LIONSGATE US)

**12 Monkeys 1995\*\*** (temporel, 4K, pas de VF, 25/04/2022, ARROW US)

**Lupin III: Episode 0 - First Contact 2022** (animé, blu-ray, 25/04, DISCOTEK US)

**Scanner Cop II 1995** (pouvoirs psi, blu-ray 4K, VINEGAR SYNDROME US)

**Scanner Cop 1994** (pouvoirs psi, blu-ray 4K, VINEGAR SYNDROME US)

**Slaughterhouse Rock 1988** (fantôme, horreur, br, VINEGAR SYNDROME US)

**For All Mankind 1989\*\*\*** (documentaire, blu-ray, 26/04, CRITERION US)

**Doctor Strange 1978** (pilote, blu-ray, 26/04/2022, SHOUT FACTORY US)

**Les chroniques de la Science-fiction** est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le [davblog.com](http://davblog.com) et sur le forum [philippe-ebly.fr](http://philippe-ebly.fr)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 25 avril 2022

6



### MERCREDI 27 AVRIL 2022

CINEMA FR

**Ego / Pahanhautoja 2022** (horreur, ciné FR : 27 avril 2022)

TELEVISION INT+US

**Marvel Moonknight 2022 S01E05** (27/04/2022, DISNEY MOINS INT)

**The Flash 2021\* S08E12: Death Rises** (**woke**, 27/04/2022, CW US).

**Kung Fu 2022\* S02E07: The Alchemist** (**woke**, 27/04/2022, CW US).

BLU-RAY FR

**Dellamorte Dellamorte 1994\*\*** (horreur, blu-ray, 27/04, STUDIO CANAL FR)

### JEUDI 28 AVRIL 2022

CINE FR+DE

**Bubble 2022** (animé, 28 avril 2022, NETFLIX INT / FR)

**The Northman 2022** (28 avril 2022, Ciné DE)

**Everything Everywhere All at Once 2022** (28 avril 2022, Ciné DE)

**Die Schule der magischen Tiere 2021** (jeunesse l'école des animaux magiques ; 28/04, ciné IT)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 25 avril 2022

7



### SALON FR

**L'Ouest Hurlant 2022** (du 28 avril 2022 au 1<sup>er</sup> mai 2022 Cité universitaire Sévigné, à Rennes, conférences, jeux, dédicaces) <https://ouest-hurlant.com/programme/>

### TÉLÉVISION INT+US

**The 7 lives of Lea 2022 S1** (fantastique, 28 avril 2022, Netflix INT/FR)

**Halo 2022 S01E06** (space opera, 28/04/2022, PARAMOUNT+ US)

**The Flight Attendant S02E03-04** (mystery, hallu, 28/04, HBO MAX INT/US)

**Star Trek Picard 2022\*\* S02E09** (28/04/2022, PARAMOUNT+ US)

**Legacies 2021\* S04E16: I Wouldn't Be Standing Here If It Weren't For You** (28/04/2022, CW US) **Pas diffusé le 21/04.**

### VENDREDI 29 AVRIL 2022

### TÉLÉVISION INT+US

**Outer Range 2022 S01E05-06** (29/04/2022, AMAZON PRIME INT/FR, 2 ep/sem.)

**Charmed 2022\* S04E07: Cats and Camels and Elephants, Oh My** (29/04, CW US)

### SAMEDI 30 AVRIL 2022 + DIMANCHE 1ER MAI 2022

### TÉLÉVISION INT+US

**Riverdale 2021\* S05E12: In the Fog** (1er/05, CW US FR J+1)

**Outlander 2022\*\* S06E08: I Am Not Alone** (1er/05, STARZ US+ FR)

# Chroniques

Les critiques de la semaine du 25 avril 2022

8

THE BATMAN, LE FILM DE 2022



## The Batman 2022

L'homme chauve sourit\*

Diffusé à l'international à partir du 15 avril 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Matt Reeves (également scénariste), sur un scénario de Peter Craig, d'après les personnages créés par Bob Kane. Avec Robert Pattinson, Zoë Kravitz, Paul Dano, Jeffrey Wright, John Turturro, Peter Sarsgaard, Andy Serkis, Colin Farrell.

*(Horreur **woke**) Une respiration forte. Quelqu'un scrute à la jumelle la façade gothique d'une église ou d'un couvent. Une sirène de police ou d'ambulance. Un ninja en rouge qui s'emble d'exercer au sabre à travers la vitre, puis il fait mine de tuer un homme en costume trois pièces qui vient d'entrer dans la pièce devenant son épouse. L'homme se relève, le ninja l'étreint et l'homme embrasse son épouse. Les jumelles se portent sur la verrière au-dessus.*

*Dans le salon, l'homme allume la télévision et les présentateurs parlent d'une soirée d'Halloween orageuse, puis « Bonsoir et bienvenue sur GC-1 New en direct à 20 heures : notre titre principal, des sondages donnent le maire en poste Don Mitchell Junior et son adversaire populaire de 28 ans Bella Real à égalité. Les choses se sont certainement accélérées la nuit dernière lors de leur débat final avant l'élection de mardi prochain. » à l'écran, Mitchell (un mâle blanc*

quarantenaire et plus) déclare que sa jeune opposante (une jeune fille noire) mise en place par le grand Thomas Wayne, a coupé les fonds de programmes vitaux comme notre barrière anti-mer et le filet de sécurité (sociale) pour les nécessiteux.

A l'écran, Bella Real répond : « le programme de renouvellement de la ville est en panne : cela fait vingt ans que la ville se renouvelle et regardez où cela nous a mené : la criminalité a monté en flèche, les meurtres et l'usage de drogue atteignent des hauteurs historiques, et, oh maintenant nous avons un justicier masqué qui règne sur la rue. Sous mon administration... »

Le maire en titre Mitchell l'interrompt : « son mon administration , la police de Gotham a porté des coups majeurs au crime organisé et au trafic de drogue. L'affaire Salvatore Maroni a été l'une des plus grosses saisies de drogues... » Bella Real interrompt à son tour Mitchell : « Mais les gouttes et d'autres drogues se vendent bien, et les choses s'aggravent... » Mitchell l'interrompt son tour : « écoutez j'ai une très belle femme et un jeune fils, d'accord, et je ne relâcherai pas mes efforts tant que... »

Dans le salon quelque chose se met à biper et l'homme — Mitchell — coupe le son de la télévision, décroche son téléphone, répond qu'il est en train de regarder l'émission télévisée en ce moment même. Il n'a apparemment pas remarqué l'homme tout en noir au visage complètement recouvert par un masque et aux yeux protégés de grosses lunettes transparentes qui se tient immobile derrière lui. Mitchell au téléphone demande pourquoi elle est encore à égalité : il pensait qu'ils avaient rebondi lors du dernier sondage du Newpost. Puis il ajoute qu'il ne peut en regarder davantage et que son interlocuteur n'aura qu'à l'appeler le lendemain matin. Il raccroche et remet le son de la télévision.

Bella Real répond à l'écran que la ville a besoin d'un chef et non d'une pom-pom girl — elle peut parler, vu son sexe apparent, sa jeunesse, son maquillage et sa minceur, étant donné qu'il ne lui manque que l'uniforme de la pom-pom girl, tandis que Mitchell aurait dû mal à rentrer dans une mini-jupe et un tee-shirt — plus j'ai cru comprendre

que certains états interdisaient désormais les pom-poms girls estimant que cette tradition américaine était sexiste – curieusement sans interdire la quasi obligation pour les mâles de s'exhiber en sueur et en collant sur les terrains de foot américain. « ... et de quelqu'un qui dira la vérité au peuple. »

10

Quoi, Biden aurait menti en affirmant en direct que son équipe que son équipe avait créé "l'organisation de voteurs frauduleux la plus massive et la plus inclusive de l'histoire de la politique américaine' (en version originale : said his team has created "the most extensive and inclusive voter fraud organization in the history of American politics ».



*Entre une petite fille issue des minorités qui se prend pour le juge, le procureur et le jury tout entier et un mâle blanc qu'elle aura fait assassiner avant la fin des élections, vous voteriez pour qui ?*

Incidemment pas merci à **DeepI** d'avoir altéré sa traduction pour faire croire que Biden avait déclaré que son équipe avait créé "l'organisation de lutte contre la fraude électorale la plus étendue et la plus complète de l'histoire de la politique américaine".

<https://www.foxnews.com/politics/biden-voter-fraud-organization-video-gaffe>

Blague à part, les accusations du personnage de Bella Real sont une manipulation classique consiste à donner des leçons (**Tartuffe**) quand on est le pire placé pour en donner, et une variante consiste à échanger les culpabilités : le coupable prétend accuser sa propre victime (ou ceux qui la défende) d'être les criminels. Ce sont des manipulations très simples parce qu'elles ne reposent que sur des mots, mais elles fonctionnent mieux avec des complices qui applaudissent, surenchérisent et confirment tout ce que le criminel leur demandera de confirmer.

Vous pouvez retrouver ce genre de grossier trucage dans les procès en sorcellerie et dans les procès prétextes menés par des dictatures, comme il semble qu'il y en ait désormais de plus en plus en France de nos jours. En clair, faire porter des accusations de la sorte en prétendant qu'une couleur de peau suffira à les accréditer, c'est mettre le doigt dans l'œil du spectateur.

Cela ne veut pas dire qu'un accusateur ou une accusatrice soit forcément coupable de ce dont il ou elle accuse sa cible, mais cela veut clairement dire que des accusations et des insinuations ne prouvent rien : il n'y a pas de fumée sans feu, mais un tas de fumier (ou un fumigène ou une machine à brouillard) suffit à faire de la fumée sans feu. Bref, reprenons le résumé.

*L'homme en noir pousse un hurlement et frappe le maire Mitchell avec un objet lourd contendant, le maire s'étale sur le tapis. Puis le tueur s'acharne sur le crâne du maire. Pas une goutte de sang. L'instrument contendant lui échappe. Le tueur se calme, revient s'asseoir sur le dos de sa victime, respire profondément et tirant un rouleau de bande adhésive de nulle part, il trouve instantanément le petit bout qui n'est pas collé au rouleau et observe une pause dramatique en brandissant le rouleau en partie déroulé sans que celui-ci ne retombe lui coller le visage, les doigts et tout le reste.*

*Voix off de Bruce Wayne, les basses à fond : Jeudi, 31 octobre, — et l'année, c'est pour les chiens ? — une étincelle verdâtre, une ampoule qui crépite, possiblement une cuve de métal en fusion, impossible de comprendre à l'image. Puis nous nous retrouvons dans l'équivalent*

*Gothamien d'une célèbre intersection New-Yorkaise avec ses gratte-ciels et ses écrans publicitaires géants... la voix off reprend : « les villes de la ville sont pleines à cause des fêtes, même avec la pluie... » (musique menaçante).*

12

*A l'écran, embouteillage au point que plus rien n'avance, une foule grisâtre et bleue avec exactement les mêmes parapluies transparents à bord noir, des masques grimaçants... « Caché dans le Chaos est l'élément — singulier dans le texte — qui attend pour attaquer, comme des serpents — pluriel dans le texte, Bruce Wayne semble être fâché avec la grammaire... c'est donc bien vrai que les scénaristes d'aujourd'hui sont illettrés en plus d'être incultes et de ne pas savoir écrire ou raconter de bonnes histoires ?*

*« Mais je suis là moi aussi... » Surgit un type complètement masqué en encapuchonné sur sa casquette., tout en noir, à sac à dos. « Qui surveille... » ... et qui s'est clairement inspiré pour sa tenue de la bande dessinée Batman Year One non créditée au générique.*

*« Deux années de nuit m'ont transformé en un animal nocturne... » (sic !) cependant il n'a toujours pas de pupilles fendues ni de deuxième paupières, ni de plumes comme Hedwidge et je ne lui vois pas de rongeur entre les dents, donc il faudra qu'il vienne son dialoguiste.*



*Il n'est qu'une ombre de la rue qui fait le trottoir, mais il ne sait même pas chanter « Allez venez, Milord... », son nom est... Edward !!!*

*Et hop, nous revoilà ailleurs en ville, une épicerie ouverte de nuit possiblement sous un métro suspendu, là aussi dans un lieu imitant un quartier de New-York. « Je dois choisir mes cibles avec précaution... »*



*Batman, au pied ! « Je choisis mes cibles... » qu'il disait.*

*Un type masqué d'un genre de pois chiche géant verre, avec un anorak rouge, entre dans l'épicerie avec deux clients à une heure pareil et sous la pluie, clients qui n'ont pas de vêtement de pluie ni parapluie. Les deux clients sortent, le citron vert ou la courgette d'Halloween sort un revolver de son cul et hurle au caissier de lui donner son argent. Je crois bien que cet agresseur n'a pas compris que c'était Batman qui était censé choisir sa cible, et il a pris les devants. Mais peut-être n'entend-il pas les voix off ?*

*Ou alors, ce voleur à main armée n'est pas la cible du « justicier » masqué, car Bruce continue imperturbable sa voix off : « C'est une grande ville... » ... non sans blague ! Et aussi il pleut et il fait nuit, raison de plus pour tergiverser le plus longtemps possible et puis c'est toujours ça de gagner sur les presque trois heures de durée annoncé du film.*

*« Je ne peux pas être partout... » Ben apparemment si, puisque nous nous retrouvons tout à fait ailleurs où un malotru casse la vitre d'une banque... « Mais ils ne savent pas où je suis... » Forcément, tu ne t'es pas présenté, tu n'as absolument rien fichu depuis le début du film et en plus tu te caches et ils s'en foutent, ils sont occupés à faire leur boulot de voleurs — tous des mâles blancs, bien sûr, comme nous*

*pouvons le constater après téléportation de la caméra dans un wagon de métro. Nous retrouvons Monsieur tête de courgette vraiment pas discret, qui s'arrête au milieu de la rue, et manque de se faire renverser par une voiture de flic, toujours pas par Batman. Nous sommes à presque 10 minutes du film et la voix off continue : « ils pensent que je me cache dans l'ombre... » — comment le pourraient-ils, ils ne savent même pas que tu existes — « ...mais je suis une ombre. » Et aussi efficace qu'une ombre, apparemment.*

*Toujours est-il qu'un asiatique à lunettes se fait courser par le gang du métro à sa descente de wagon, et apparemment les mâles blancs ont trouvés un jeune noir pour le forcer à tabasser un asiatique. Méchants mâles blancs. Alors Batman en uniforme sort de l'ombre. Donc il était bien caché dans l'ombre. On lui demande aimablement ce qu'il est supposé être et sans explication préalable il s'offre le plaisir de tabasser des blancs (étrangler, taser etc.) – mais pas le jeune noir. Puis il prétend être la vengeance personnifiée, prouvant que tout prétexte est bon pour un sadique psychopathe.*

*Nous zappons au commissariat où le commissaire Gordon (noir bien entendu) laisse entrer Batman en costume au grand dam des policiers, histoire qu'un inconnu en costume vienne contaminer la scène du crime, à savoir le cadavre du maire. Le légiste semble être à la ramasse total en s'étonnant, tête nue, que le maire ait saigné autant avec seulement une blessure à la tête, alors que ce sont les blessures à la tête qui saignent le plus.*

*Puis intervient enfin barbu à la voix de castrat nommé Pete qui vient contaminer lui-aussi la scène du crime. Et fort obligeamment, le commissariat décide de devenir la voix du tueur psychopathe en lisant à voix haute sa carte postale, dès fois que Pete ne sache pas lire : « Qu'est-ce qu'un menteur fait quand il est mort, il se tient couché immobile = il ment encore. » (jeu de mots en anglais sur Lying, mentir / encore et Lay être étendu / immobile). Sauf que le cadavre est assis.*

Bon, je croyais que nous avions touché le fond depuis bien longtemps déjà en matière de films **Batman**. **Batman & Robin** avait au moins l'excuse de la comédie bien lourde, mais **The Batman** se prend au sérieux, la preuve étant la mine constipée de l'ensemble des acteurs et

actrices conviés à animer cette raclure cinématographique à la narration plus lente tu meurs pour de vrai..

15

Et bien sûr, non content de mener une pseudo enquête sans rien qui puisse prouver qu'il n'invente pas les preuves de toute pièce, Batman, flanqué de Gordon tabassent deux videurs — et les gestes barrières ? —, entrent sans mandat dans une boîte de nuit, essuient des tirs dont les balles ne ricochent pas et ne touchent aucun innocent, tout ça seulement pour montrer des photos d'une pouffe aussi blanche que blonde à un pingouin, et fermer les yeux sur un trafic de drogue, parce qu'il veut savoir qui est la pouffe. « *Tu connais ma réputation*, menace le Pingouin, réponse de Batman : « *oui, je la connais. Est-ce tu connais la tienne ?* » Forcément, que le Pingouin connaît sa propre réputation, mais ce Pingouin-là n'a aucun sens de la répartie, pas comme celui de Tim Burton.

***The Batman*** est un film qui a dû être rédigé par une intelligence artificiel. Ou par une victime du scandale des opioïdes. Ou plus probablement par une production qui prend les spectateurs pour des c.n.s. Pattinson a strictement zéro charisme, aucune scène n'impressionne, tout particulièrement les scènes de combat qui ne montre rien des cascades qui auraient dû impressionner. L'obscurité noie la majorité des plans sans doute pour cacher à quel point les décors sont fauchés et réutilisés systématiquement. Même un meeting électoral dans un stade est complètement plongé dans le noir.

Je ne vois pas pourquoi Batman toujours dans les basques de Gordon n'a pas été abattu dix fois dans le film alors qu'il est très facile à repérer et que le moindre voyou dispose de tout l'armement nécessaire, le grand méchant est bien sûr un mâle blanc d'allure intello. Le personnage de la mairesse Bella Real est simplement grotesque : « Madame la maire vous êtes en danger, il faut vous évacuer pour votre sécurité » « Nan, je vais me mettre sous les projecteurs et attendre qu'on m'abatte ou que le stade saute », comme si elle ne pouvait pas passer un message d'évacuation via la régie, comme si personne d'autre que la mairesse ne pouvait prévenir la foule. Pour faire son entrée dramatique, Batman fait exploser la verrière du stade et pleuvoir des gros pans de verre coupant sur la foule.



*Oui vous avez bien vu, Catwoman maigre comme un clou (Zoé Kravitz en collant, 1m57, 51 kg), qui ne se retient strictement à rien, hisse Robert Pattinson (75 kg dans les bons jours, 1m85 sans les talons) et sa combinaison super-rembourrée de Batman sadomaso paramilitaire (27kg22), total quasiment 100 kg, probablement plus parce que Batounet n'est pas tout nu dans sa combinaison. Maintenant petit rappel à la réalité...*

Record du monde haltérophilie pour une femme (Yang Lian, pas la même silhouette) de moins de 53 kg dans une posture très différente – debout, avec élan pour soulever vers le haut la charge : 98 kg. Ce qui arrive dans on soulève une charge trop lourde dans la mauvaise position : si l'individu est solidement attaché, c'est son articulation qui se déboîte, ses tendons qui lâchent, ses muscles qui se déchirent, son os qui casse. Si elle n'est pas attachée, dans la position du film, Catwoman bascule forcément dans le vide avec Batman qui pèse son poids, tête la première.



*Faites pas attention, je promène mon homme chauve-souris et oui, c'est un truc sexuel. — Mais Commissaire... ! — Silence, je fais ce que je veux, c'est moi la Loi, et la Justice, et le Juge, et le Procureur, et le Jury et... — C'est juste que votre braguette est ouverte...*

Enfin, c'est le Batman le plus inefficace que j'ai jamais vu sur le grand ou le petit écran. Et bien sûr, c'est Catwoman qui le hisse en sécurité tandis qu'il avait seulement réussi à pendouiller tandis qu'on lui tirait dessus. Étonnamment, Catwoman qui ne dispose d'aucun exosquelette et se trouve sur le même praticable instable, non seulement arrive à soulever le bestiau à bout de bras, mais en prime les tireurs s'arrêtent obligeamment de les mitrailler — incidemment avez-vous remarqué qu'aucun des fusils d'assauts et autres pistolets mitrailleurs utilisés n'ont de recul quand ils tirent ? Plus ils utilisent des armes de tir à distance pour tirer à bout portant alors qu'ils sont censés avoir descendue Bella Swan Real (je savais bien que j'avais déjà entendu ce prénom quelque part !).

La réalisation et le scénario sont tellement à la ramasse qu'ils n'arrêtent pas de zapper d'un lieu à l'autre sans jamais raconter ce qui se passe effectivement, aucune scène n'est préparée : ce sont justes des clips vidéos à la manière d'une bande annonce de trois heures, qui pleuvent, et bien sûr alternance de dialogues d'exposition (les pires, ceux qui répètent ce que nous sommes en train de voir à l'image) et de bribes non-sensiques, tandis que Pattinson se contente de prendre des poses avec des regards qui en disent seulement long sur à quel point il

a dû s'emmerder sur le tournage et regretter alors de n'avoir pas accepté de tourner la suite de *Twilight*.

**Spoilers.** Et quand les eaux déferlent sur le stade, personne n'a été évacué depuis deux heures que le cirque dure, personne n'a coupé l'électricité donc tout le monde devrait être électrocuté, et ce que Batman trouve le plus efficace à faire, c'est un plongeon la tête la première de très haut alors qu'il a pied là où il atterrit. Peu importe ses protections, il serait mort ou paralysé à vie.

Tout cela pour jouer au petit secouriste qui curieusement ne sauve que des blanches — pour ne pas alimenter le mythe du sauveur blanc, je suppose — avec une torche embrasée sortie une fois de plus de son cul, et aucun cadavre flottant autour de lui, tout le monde aurait survécu à la déferlante et à la chute des structures. Et comme moi aussi je peux faire mettre du Nirvana dans la bouche de Batman, zyvadi Kurt : « Je dois être c.n, je dois être c.n » (« *I Think I'm dumb, I Think I'm dumb...* »).



*Non, vous ne rêvez pas. Pendant que Bat-Pattinson prend la pause (si, si il peut bouger avec son costume... qu'ils disaient), l'extraordinaire Catwoman compte descendre de la plus haute tour de la cathédrale en moto même pas volante. Normal, elle est déjà arrivé à monter les escaliers avec, et même pas mal au cul.*

Et bien évidemment, scène post générique où le Riddler Scott fait la connaissance du Joker pur jus, parce que quelqu'un est incapable de

tourner un film **Batman** sans un Joker, sauf Joel « C'est la fêêêteuh » Schumacher. La scène post-générique (« *Au revoir ?* ») prouve à elle seule à quel point la production n'a ni imagination, ni inspiration, ni le moindre atome de talent de conteur. Fuyez, mais loin de chez loin, et black-listez DC Films et tout le pas-beau monde qui a commis cette m.rde étalée trois heures durant sur vos écrans.

## DOCTOR WHO: LEGEND OF THE SEA-DEVIL, LE SPECIAL DE 2022



# Legend Of The Sea Devil 2022

**Les siluriens n'étaient pas frais\***

**Woke. Toxique.** Diffusé à l'international à partir du 15 avril 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Matt Reeves (également scénariste), sur un scénario de Peter Craig, d'après les personnages créés par Bob Kane. Avec Robert Pattinson, Zoë Kravitz, Paul Dano, Jeffrey Wright, John Turturro, Peter Sarsgaard, Andy Serkis, Colin Farrell.

*(Horreur **woke**) La pluie tombe sur le toit de paille d'un village d'extrême orient en bord de mer. 1807. La population se cache, une femme armée arrive pas commode et les villageois se cache, sauf l'armurier forgeron qui sort en expliquant en anglais du 21ème siècle qu'il doit protéger une certaine statue.*

*La femme arrive au pied de la statue gigantesque de style monstre Lovecraftien brandissant une victime humaine au-dessus de sa gueule. La femme commence immédiatement à creuser le socle et l'armurier pourtant sorti il y a un certain temps de sa maison, alors que le village est tout petit, n'arrive qu'une fois que la vandale ait fissuré largement la*

*statue et éjecté un cube blanc avec des symboles dessus, qu'elle ramasse.*

*L'armurier crie à la femme « Arrêtez avant qu'il ne soit trop tard ! » (il est trop tard), « vous ne savez pas ce que vous faites ! » et la femme de répondre « J'étais sûr le point de vous dire la même chose... » et pendant qu'ils papotent, la statue ouvre ses yeux de pierre. Comme elle ordonne d'arrêter de pointer l'épée sur elle tout en pointant sa propre épée sur l'armurier, les lézardes vert fluo de la statue s'agrandissent et la statue explose.*

*Autant pour je sais mieux ce que je fais que vous c'est toi qui le dit qui l'est. Le monstre va alors abattre son propre tranchant sur l'armurier bien sûr resté à terre le nez dans la boue, car ce n'est qu'un pòvre mâle (asiatique en plus) tandis que la prodigieuse femelle issue d'une minorité est déjà loin.*

*Plus tard ( ?) on ne sait où la cabine du doctor Who semble avoir atterri au bord d'une plage et d'une anomalie géomagnétique qui attendra le temps d'un dialogue, euh, humoristique, la blonde doctoresse et sa compagne noire se moquant du costume pirate du mâle blanc serpillère de service. Puis une seconde après, ils sont au village tandis que les habitants fuient en tous sens à cause d'un Diable de la Mer, ce dernier lui répondant, toujours dans un anglais parfait du 21ème siècle, qu'elle peut parler vu qu'elle est un parasite.*

*Et effectivement, la vandale n'a pas une égratignure et arrive pour débiter son dialogue d'exposition à la première venue, tandis que le fils de l'armurier accourt pour l'imiter, nous racontant le début de l'épisode vu il y a moins de cinq minutes.*

*Jusqu'au bout, Chibnall et compagnie auront massacré les aventures du Doctor, à savoir dans ce cas une blondasse qui croit à l'évidence qu'il suffit d'imiter le ton et le débit nasillard de David Tennant pour incarner un extraterrestre voyageur temporel qui change de personnalité à chaque transformation.*

*Son truc à Chibnall pour écrire une aventure de science-fiction spatio-temporelle ? Des mâles pitoyables, des femelles qui donnent des*

leçons et se la jouent dominatrix, les costumes et les décors (cheap) du moment strictement limités à du remplissage — Chibnall n'allait tout de même pas perdre du temps à se renseigner sur la civilisation et l'époque, des effets spéciaux (encore plus cheap) et surtout faire court et sans aucune inspiration, 70% de dialogues d'exposition au bas mot avec la doctoresse qui passe son temps à nous expliquer ce que nous avons déjà vu, ce qui est censé se passer, ce qu'elle va faire et ainsi de suite, tandis que ses compagnons font oui, oui en essayant d'avoir l'air moins cons, et c'est raté. Les extraterrestres sont juste des sempiternels « bully », avec un « masque » interchangeable.

Revoyez seulement un des premiers épisodes de la saison de 2005 (année du reboot), comparez les compagnons actuels avec le personnage de Rose — ou revoyez les antiques épisodes qui ont survécus – des feuilletons qui en gros pastichaient **The Quatermass Xperiment 1955**, l'énorme succès de la SF des débuts de la télévision britannique. **Doctor Who** est depuis plusieurs années l'exemple d'une série télévisée si mal écrite, si woke qu'elle tue l'intelligence, donc c'est le produit idéal pour nos élites. Seul problème, mais si peu, des taux d'audience toujours plus bas : Onzième programme le plus regardé du jour, 2,20 millions de spectateurs officiels (restés cinq minutes devant leur écran ?). L'épisode de Noël de 2005 récoltait 9 millions de spectateurs, programme le plus regardé, pour une durée de 60 minutes (seulement 47 pour ce spécial).

La seule véritable bonne nouvelle est qu'il s'agit de l'avant-dernier « spécial » de l'ère Chibnall et de la lamentable Jodie Whittaker dans le rôle du Docteur Qui. Ah oui, c'est un « spécial » parce que la BBC n'a plus investi le budget pour tourner de vraies saisons de 13 épisodes par an depuis... euh, 2014. Jodie Whittaker aura seulement tourné de 2018 à 2022, 26 épisodes et cinq épisodes spéciaux, l'idée étant d'enrayer la chute de l'audience : de 10 millions (1<sup>er</sup> épisode avec Whittaker à... 4,3 millions pour l'avant-avant-dernier épisode, 2,2 millions pour l'avant-dernier. La BBC en étalant le plus possible les épisodes, aura parié sur le fait qu'entre deux épisodes, les spectateurs auront oublié à quel point le tandem Jodie Whittaker et Chris Chibnall est mauvais.

David Tennant tournera en comparaison de 2006 à 2008 trois saisons de 13 épisodes et cinq épisodes spéciaux en 2009, chaque « spécial » rafflant de 10 à 13 millions de spectateurs. De 2010 à 2013 (ère Moffat), Matt Smith tient le même rythme, avec un déclin de 10 millions à 6 millions d'audience, mais des épisodes spéciaux qui continuent de rassembler les spectateurs (pic à 12 millions), à condition de faire revenir les anciens docteurs en plus des méchants.

## YAKAMOZ S-245, LA SERIE DE 2022



# Yakamoz S-245 2022

**Yaka zapper...\***

Traduction du titre : étincelle de la mer. Moonfall (2022). Sorti aux USA pour le 4 février 2022 ; **en France pour le 9 février 2022**. De Jason George, d'après la série *Into The Night*, d'après le roman polonais *The Old Axolotl* (Starość aksolotla, 2015) de Jacek Dukaj, avec Kivanç Tatlıtuğ Özge Özpırınççı. **Pour adultes et adolescents.**

*Le Soleil, cette explosion atomique perpétuelle criblée des tâches noires causées par les perturbations magnétiques passagères. Voilà-t-y-pas qu'une éruption solaire plus puissante fait jaillir un geyser de la surface, dans un fracas plutôt troublant pour qui sait que les ondes sonores ne se déplacent pas dans l'espace interplanétaire...*

*Sous l'eau, pour le plongeur photographe qui avance avec ses palmes, peu importe que le Soleil brille un peu plus fort. Au fond pas très profond, tout est étrangement calme pour qui sait que le monde du Silence est en réalité celui où tous les poissons nous cassent les oreilles avec leurs bulles, et pas seulement les plongeurs. Le*

photographe remonte enfin à la surface, ôte son masque, se téléporte magiquement à bord de son yacht pour se doucher virilement torse nu au tuyau d'arrosage sans craindre le moindre coup de soleil sur sa peau pale de blond mal rasé du visage, mais parfaitement du torse. Puis comme il a vraiment du temps à nous faire perdre, le revoilà à l'intérieur à contempler l'écran de son appareil photo et à prendre des notes en très gros sur les pages d'un carnet épais. Puis il boit du café ( ? ) dans un thermos, puis va à la barre et démarre.

Sur la plage surpeuplée, les touristes sourient et jouent. Le photographe amarre son bateau au port, prend son sac, regarde sa montre (moi aussi), noue ses cheveux (et je mesure ma chance : il aurait pu se faire des tresses). Ses petits camarades du port l'appellent Arman et l'un d'eux lui signale qu'on l'attend au commissariat. Sans se presser, Arman traverse le marché, salue les joueurs de backgammon et comme il traîne encore parmi les étals, un autre lui signale que le Lieutenant de police le recherche. Arman commence alors à bafouiller à propos d'un requin bleu, de touristes et d'un certain Cenk (@ shink) et ils n'ont pas été d'accord sur ce point. Et de se vanter d'avoir passé à tabac le dénommé Cenk. Générique, cinq minutes de grattées sur 39 et les actions de Netflix continuent de chuter.

Arman sort du commissariat, une jeune femme l'attendait et lui sourit. Il l'appelle Defne (variante de Daphnée). Aussi inexpressif que Jared Jared Padalecki de Supernatural, il l'embrasse, censé être heureux de la retrouver. Elle lui répond qu'il la connaît bien : elle a l'habitude de payer la caution de ses ex pour les sortir du commissariat, sans doute une mise en train sexuelle. Après quelques lignes de dialogue de remplissage, dialogue d'exposition : elle est là pour qu'il lui parle d'une certaine Oya, est-ce qu'elle va bien ? Arman répond que oui. Defne veut la voir, Arman veut savoir pourquoi. Defne refuse de répondre. Bras dessus bras dessous parce que Defne lui a vraiment manqué, ils retrouvent Oya, un sous-marin de poche rouge, dans son hangar. Et les banalités continuent de pleuvoir : il a fait un peu de bricolage, est-ce qu'il y a d'autres plongeurs qualifiés et comme c'est bon de revoir Defne, et pourquoi tu es là. Réponse de Defne : pourquoi tu ne réponds pas toi-même à ta question ? Arman insiste... courage, bientôt dix minutes de grattées sur 39.

*Si je l'avais su, j'aurais zappé à 6 minutes 56. Defne demande à Arman s'il veut aller dans la fosse Erebee. Avec elle, son assistante Rana, son océanographe Felix et Cem. Ils feront cinq plongées de 15 heures chacune, s'ils trouvent un sous-marin qui peut tenir le choc.*

*Connaissant maintenant le truc des scénaristes pour me faire perdre mon temps, je zappe à 10 minute 31 plus : au-dessus de Arman dans son hamac, un satellite quelconque tourne et sans qu'aucun observateur n'ait remarqué l'éruption solaire, la flamme arrive en orbite et pulvérise le satellite. Et là, sur la base aérienne d'Ircirlik Adana — gnn ? peut-être préciser un jour que nous sommes en Turquie ? ce qui m'aurait évité de perdre encore une minute à chercher et trouver confirmation :*

[https://en.wikipedia.org/wiki/Incirlik\\_Air\\_Base](https://en.wikipedia.org/wiki/Incirlik_Air_Base)

*... Une militaire fixe son écran qui dans un silence le plus complet indique en rouge « panne de communication » et reproduit une image supposée représenter le soleil et un nuage de particules qu'il aurait perdu. S'il y avait une panne de communication, et si les satellites avaient été détruits, comment le moniteur pourrait-il encore afficher quoi que ce soit ? Et bien sûr, dans cette armée où tous les postes supérieurs sont occupées par des femmes, ce qui dans la réalité n'est en aucun cas une garantie d'échapper au viol ou harcèlement, la préposé à l'observation du Soleil — écrit en anglais dans le texte, qui aurait dû s'écrire güneş, ou encore si les turcs achètent toujours leur matériel à la Russie, Конуе.*

*Après une bonne minute de silence, la supérieur demande à la préposée de continuer d'observer, la remercie de l'avoir avertie et lui demande de n'avertir personne d'autre. La préposée est perplexe : sur son écran, la vague de particules progresse plus vite que la lumière en direction de Mercure, si toutes les planètes du système solaire tournaient autour du Soleil en permanence alignées les unes avec les autres.*

La série donne une idée assez claire avec quel soin les auteurs de série Netflix font leurs recherches (zéro), et à quel niveau se situe leur instruction (Cours préparatoire ?). La série joue la montre au maximum,

ne montre rien de ce que le spectateur veut voir pour se cantonner au minimum de décors – en surface de nuit et vide, le sous-marin.

25

Nous avons déjà vu des séries apocalyptiques sur Netflix basées sur le même principe (dont la série *Into The Night* qui adapte le même roman en deux saisons, Yakamoz du même créateur serait en quelque sorte la troisième saison), et encore, elles étaient plus généreuses en action mais restaient vaines au final – rien qui ne se compare en richesse d'idées, en jeu d'acteurs, en cascades et rebondissement comparable aux séries d'aventures des années 1960, 1970 voire 1980, des décennies où les auteurs savaient encore lire et écrire, et lisaient et écrivaient des récits dignes de ce nom.

En conclusion, Yakamoz est un produit vide pour remplir du vide de plus qui rejoint le catalogue de faux choix à la Netflix, Disney, Prime où quel que soit ce que vante l'emballage, le goût reste insipide, la frustration totale et l'ennui profond.

## CHUTE DE LUNE, LE FILM DE 2022



## Moonfall 2022

### Lunomatique\*\*

Traduction du titre : Chute de Lune. Moonfall (2022). Sorti aux USA pour le 4 février 2022 ; **en France pour le 9 février 2022**. De Roland Emmerich (également scénariste), sur un scénario de Harald Kloser (également producteur) et Spenser Cohen ; avec Halle Berry, Patrick Wilson, John Bradley, Michael Peña, Charlie Plummer, Kelly Yu, Donald Sutherland. **Pour adultes et adolescents.**

Le 12 janvier 2011 (soit six mois avant d'être mise définitivement à la retraite), la navette spatiale américaine Endeavour accomplit en orbite une mission de réparation d'un satellite au son d'Africa, la chanson de Toto. Au bout du bras articulé capturant le satellite, l'un des deux astronautes — Brian Harper — se pose des questions sur le sens des paroles de la chanson, qu'il a en fait mal entendu. La pilote — Jo (Jocinda) Fowler — restée en apesanteur dans la cabine de la navette commence par corriger : les paroles sont en fait « je bénis la pluie en Afrique ».

Brian assure la jeune femme que non, et que de toute manière ces paroles-là ont encore moins de sens que les précédentes. Joe prétend qu'elle connaît mieux que lui les paroles originales parce qu'elle les a chantées (encore récemment) en karaoké lors de son mariage. Brian prétend qu'il a dû rater ça : il était dans la « zone » à tout déchirer sur la piste de danse. Joe rétorque qu'il ne saurait pas danser pour sauver sa vie, et l'autre astronaute — Marcus — accroché au satellite fait alors remarquer que Jo et son mari se querellent déjà comme un vieux couple. Brian massacre à la radio les paroles du refrain de Toto, puis remercie alors Jo d'avoir accepté de passer leur Lune de Miel ensemble dans l'Espace. Jo répond alors que l'Italie ne vaut pas l'orbite de la Terre.



Quelqu'un a perdu quelque chose, aka les lois de la physique la plus élémentaire... ou comment un bâtiment de brique pourrait-il tenir incliné quand les forces de la gravité s'applique en chacun de ses points et que sa structure interne est brisée ? Surtout ne pas péter...

*Et c'est alors que des crépitements couvrent les couinements de son mari à la radio. Les écrans et les voyants du poste de pilotage de la navette se mettent à clignoter et l'autre astronaute, Marcus, se demande ce qu'il est en train de voir et nous aussi : apparemment un tourbillon de matière et de débris qui envoie tourner la navette, le satellite et Marcus à travers l'Espace tandis que Brian, lui, se retrouve projeté dans la cale de la navette, contre la porte du sas.*

*Brian finit par ouvrir le sas et passer dans le poste de pilotage où flotte inanimé son épouse. Après avoir constaté que Jo était encore en vie, il tente de contacter Marcus par radio, et enfant de stopper la rotation de la navette. Puis il assure Jo toujours inconsciente qu'il la ramènera à la maison, tandis qu'à l'horizon, la Lune semble bouillonner à la surface de l'un de ses cratères.*

*Quelque temps plus tard, une femme en train de déménager, entend à la télé un reportage sur le procès de Harper suite à l'accident de navette. Selon une vidéo de son témoignage qui a fuité, il aurait été le témoin de l'impact d'une sorte de nuée sur la Lune, en plein la Mer Crisum, mais sa camarade Jo Fowler ne peut confirmer, vue qu'elle était inconsciente, et la commission prétend qu'il s'agissait seulement d'une éruption solaire, ce qui lui permet d'accuser Harper de négligence et d'avoir perdu les pédales.*

*Dix ans plus tard, université de California. KC Houseman — Barbu rondouillet binoclard — fait mine de passer une machine à nettoyer les sols saisit la première occasion pour s'introduire dans un bureau et s'installer devant un écran d'ordinateur. Il prend une pilule puis se demande laquelle, puis appelle au téléphone un radio-télescope, se faisant passer pour le professeur dont il est en train de pirater l'ordinateur. Il demande à son correspondant de lui envoyer les scans de la semaine dernière via l'adresse mail qu'il lui a demandé d'utiliser à la place de celle habituelle.*

*Puis entendant du bruit, KC abrège la conversation et raccroche. Il quitte alors les yeux pour arriver en retard à son service dans un fastfood italien, ce qui lui vaut une remarque de son supérieur. Puis il s'installe à son poste, mais au lieu de prendre la commande de la*

*vieille dame qui se gare devant son guichet, il répond à son téléphone portable qui s'est mis à vibrer. Et son patron le voit en train de consulter son téléphone. Apparemment, il s'agit de relevées de distances orbitales de la Lune qui viennent de lui arriver : KC lâche alors un juron que la vieille dame fait semblant de ne pas comprendre. Comme KC quitte carrément son poste, le patron lui déclare qu'ils ont une politique stricte quant aux appels téléphoniques privés. KC l'ignore et sort du fastfood pour déclarer qu'il vient de faire la découverte la plus importante de l'Histoire de l'Humanité et qu'il veut parler au directeur de la NASA. Et il se retrouve mis en attente par une dame qui vend des tee-shirts et des jouets.*



*« Chérie ferme la fenêtre : je sens comme un courant d'air. Que dis-la météo ? — C'est à cause du réchauffement climatique ! — Baratin ! — Arrête mon amour, ils vont encore te convoquer au commissariat pour complotisme ! »*

C'est de la vraie Science-fiction, en gros **2001 l'odyssée de l'Espace** rencontre **2012** avec des emprunts à **Gravity** et à **Contact** d'après Carl Sagan, avec comme on l'espérait au moins une scène vraiment dantesque. Malheureusement les personnages sont seulement des clichés, le scénario est un aller simple du point A au point B, très prévisible pour toutes les parties du film relevant de la "catastrophe", et rachitique pour la partie Prospective et potentiellement Space Opera.

Je pense que la production a voulu économiser du budget et ne comptait pas sur l'imagination ou l'espoir d'un public populaire des films catastrophes précédents de suivre une véritable épopée, avec des héros d'une autre envergure, pour un choc des civilisations qui ne se

limiterait pas à des effets numériques. Il est impossible de croire une seule seconde à la survie des héros dans la moindre séquence apocalyptique, contrairement aux précédents **Le Jour d'Après** ou même 2012, quand bien même dans 2012 la course-poursuite battait à chaque chapitre des records d'outrance.

En clair, j'ai eu l'impression d'un travail bâclé réalisé dans des conditions budgétaires et de tournage en tir tendu, rappelant les débuts de la carrière de Roland Emmerich. Cependant, même les acteurs de **Moon 44** qui était de la série B tournée avec des acteurs de série B avaient beaucoup plus de présence et débitaient leurs dialogues avec davantage de conviction que les "stars" de **Moonfall** qui semblent visser leurs boulons. Je ne leur jeterai pas la pierre, même si Halle Berry est clairement un véritable aimant à daubes cinématographiques comme télévisuelles ou streamées, parce que rien dans ce que j'ai vu et entendu n'avait une chance de nous impressionner. Disons seulement que ce n'est pas l'âme de ces acteurs qui aura sauvé quoi que ce soit de ce film, même si quelqu'un a bien essayé à un moment de bien faire et d'en donner pour son argent au spectateur, et possiblement à plusieurs étages de la production.

**Spoilers :** Je n'ai pas le temps ni les compétences pour me pencher sur la question, mais j'ai eu constamment l'impression que les lois élémentaires de la physique avaient été plusieurs fois trucidées dans chaque scène, et je me suis posé par exemple la question de comment la fameuse superstructure apparemment recouverte d'une simple croûte pouvait avoir une masse gravitique identique à la véritable Lune, — et comment les raz de marées gravitiques ne soulevaient pas les masses de lave et la croûte terrestre dans le même élan, — ou pourquoi la moindre des catastrophes en un seul point de la planète ne provoquait pas une onde de choc dans l'atmosphère qui impacterait sur toute la surface, le temps de parcourir le globe entier, — et quand les ondes de chocs propagées dans des directions opposées se rencontreraient, engendreraient encore plus de dégâts explosifs quand elles entreraient en phase, à la manière de la bête onde sonore dans un bol tibétain qui rend effervescente l'eau qui le remplit.

EXPIRED, LE FILM DE 2022

30



## Expired 2022

**C'est le cas de le dire\***

Traduction du titre : expiré. Autre titre : Loveland (Pays de l'Amour). **Sorti le 18 mars 2022 à l'international sur NETFLIX INT/FR.** De Ivan Sen (également scénariste), avec Ryan KwantenHugo WeavingJillian Nguyen. **Pour adultes en état de mort cérébrale.**

« *Je vois des papillons dans la pluie..* »

*(pastiche fauché de Blade-runner) Un jeune homme marche dans une ville illuminée embrumée de pollution. Dans une rue fréquentée baignée des halos des néons, un jeune homme marche l'air constipé et nous partageons ses pensées dans lesquelles, étrangement, il est incapable d'articuler clairement : toute sa vie il n'a connu que la ville, depuis qu'il était petit garçon (c'est arrivé à d'autres, la majorité de la population terrienne vit dans des villes, de préférence au bord de l'eau), et je suis du genre à bouger dans le coin (là encore, cela arrive souvent avec les citoyens dans leur propre ville), jamais trop longtemps à un seul endroit (la ville ?). Le jeune homme suit de très près un flic.*

*Quand il le dépasse, il lui laisse au passage une liasse de billets dans le creux de la main... que le flic recompte en public et devant toutes ces caméras vidéos qui quadrillent d'ordinaire les villes du 21<sup>ème</sup> siècle. Encore plus discrètement, le jeune homme qui achète les services des flics se retourne et tous les deux prennent alors l'attitude la plus suspecte possible, sans doute au cas où quelqu'un voudrait les photographier. Le flic finit par dire qu'il vient de repérer quelqu'un pour le jeune homme dans une laverie automatique du quartier ouest. Et de*

*lui remettre un bout de papier plié et d'ajouter, 90% de probabilité (de te faire arrêter ?).*

31

*Le jeune homme reprend son chemin et ses ruminations : il a grandi dans la rue, c'est là où il a rencontré son père (il a épousé son père et s'est enfanté lui-même ? Wouah, ce film est passé du pastiche de Blade Runner le plus fauché au monde à la prospective la plus échevelée !!!). C'est comme cela que je l'appelle. (arrêtez tout, c'était seulement une figure du style aka un dialogue d'exposition...). Le jeune homme soulève le couvercle d'une petite poubelle-benne en plastique avec plein de bidons de la même couleur empilés sur le côté pour faire plus joli. « Nous sommes partis à la dérive autour de la ville. » le jeune homme continue de penser, tout en ôtant son sac à dos : il le dépose à terre, en sort un pistolet automatique (les caméras espèce d'idiot ! à quoi ça sert de se passer des petits mots doux avec les flics en guise de SMS si c'est pour jouer les Charlots à un endroit où n'importe quoi peut détecter vos mouvements à chaque extrémité de la ruelle et depuis les étages, plus à cette époque, ce serait étonnant que les poubelles ne soient pas équipés de wifi perturbé et autres caméras avec micros connectés). « Il (mon père) était parti, » (déjà, juste pour une ligne de dialogue d'exposition) et je savais qu'il ne reviendrait jamais ».*

*Alors arrêtez-moi si je n'ai pas compris : le héros ne connaît pas son père, il rencontre un homme qu'il appelle son père, mais il ne sait pas si c'est son père. Cet homme disparaît et le héros pense qu'il ne reviendra jamais et qu'il n'est peut-être jamais venu. Est-ce que le héros a pensé à consulter la définition du mot « père » dans un dictionnaire papier, un qui n'a pas été réécrit par des Woke génocidaires. Parce qu'à ce compte-là, on pourrait aussi imaginer qu'en fait le héros a rencontré sa mère qui a changé de sexe puis changé d'avis et alors, hop, son père est parti et ne reviendra (peut-être) jamais ? Ah, le futur, tant de possibilités et d'impossibilités et tellement peu d'imagination.*

*Une petite télévision à tube cathodique posée sur un casier en plastique diffuse une image HD couleur impossible à obtenir sur ce genre d'écran filmé par n'importe quelle type de caméra ou pour un œil humain (ils n'ont pas la même lentille pour capter la lumière, je le*

*rappelle juste au cas où). Sur l'écran un genre de manifestation avec peu de manifestant, peu de fumigène et seulement des blancs, mais ce qui ressemble à des gaz lacrymogènes. Le truc étonnant c'est que la rue a l'air achement moins polluée que d'habitude.*



**Expired aka Loveland** : *Si Deckard essayait de coucher avec sa mère qu'il ne connaît pas et finissait avec une prostituée mineure asiatique dans une ville où les répliquants n'existent pas tandis que la production essayait de nous faire croire que c'est de la Science-fiction.*

*Le héros bouffe du riz dans un des box d'un fast-food, et maintenant il va nous parler de sa mère. « Je n'ai jamais connu ma mère... » (et une tortue, tu sais ce que c'est ? Alors imagine que tu es devant une tortue et qu'elle se retourne toute seule comme une grande, et qu'elle remue les pattes et tu restes là à rien faire comme un c.ns, alors qu'une bonne soupe bio irait vraiment bien avec ton riz blanc...)*

*« J'ai découvert qu'elle m'avait vendue avant même que je sois né » (donc elle ne t'a pas vendu, plus si tu ne sais pas qui est ton père, c'était peut-être de la gestation pour autrui, à moins bien sûr qu'il ne s'agisse de cannibalisme, mais dans ce cas pourquoi tu es encore là à nous barber ?). Le jeune homme dans son box regarde pas du tout discrètement un grand noir en costume orange et chemise fleurie qui le fixe d'un air lugubre, assis sur une chaise d'une toute petite laverie*

*automatique – six machine à tout casser, je ne vois pas de sèche-linge ni de planche à repasser. Je crains que le costume ne se lave à sec.*

33 *Le jeune homme continue de penser : « Je ne lui fais pas le reproche cependant (de m'avoir vendu avant d'être né) ». D'un côté, faire des reproches à une mère porteuse, ce serait comme faire des reproches à la vessie d'une femme dans la rue qui n'aurait pas besoin de culotte vraiment absorbante pour adultes : ce n'est pas parce qu'on fait un enfant qu'on le mérite ou que celui-ci mérite que l'on se prenne la tête, ce serait plutôt une question de responsabilité morale, le truc qui passe très loin au-dessus de la tête de tous ces gens qui ne savent plus lire ni écrire et préfère s'abrutir sur des jeux vidéo ou du streaming.*

*Le jeune homme précise mentalement qu'il ne fait pas de reproche à sa mère porteuse parce que cela arrive tout le temps : il est vrai que les meurtres, les tortures, le harcèlement, les viols, les guerres, cela arrive tout le temps, et que personne ne verrait pourquoi on irait reprocher crimes et crimes contre l'humanité aux responsables coupables alors que cela cause tellement de souffrance, d'injustice et surtout de pollution et de réchauffement climatique : une victime doit le rester, c'est le meilleur moyen d'éviter que justice soit rendu et que le bien triomphe et construise un monde meilleur. Qui voudrait d'un monde meilleur ? surtout parmi ceux qui nous fabriquent toutes ces daubes, la question mérite d'être posée.*

*Sur l'écran de la petite télé, une présentatrice de météo empêche de voir la carte en occupant le centre de l'écran. Commentaire intérieur du héros : des typhons en plein milieu de l'hiver, ils disent que c'est une époque folles. Minute papillon, Madonna commence sa tournée au Japon en septembre et c'est le début de la saison des typhons, avant même qu'on nous bassine de réchauffement climatiques. Plus quand c'est l'hiver dans l'hémisphère sud, c'est l'été dans l'hémisphère nord et entre les deux hémisphères c'est tous les jours l'été. Par ailleurs regarde ton propre calendrier : si tout ce qu'on racontait sur le réchauffement climatique dans les années 1970-1980, ton fast-food et le reste de Hong-Kong devrait être sous l'océan depuis un bout de temps et Kevin Costner être en train de pisser dans sa bouteille très haut au-dessus de ta tête.*



*La recette d'un film (covid) de SF des années 2020 ? Je paye un stagiaire pour repeindre numériquement Hong Kong d'après Blade Runner, deux stars sur le déclin méconnaissable (Hugo Weaving du Seigneur des Anneaux, Matrix, V pour Vendetta, Priscilla Folle du Désert — décati barbu et Ryan Kwenten de True Blood avec son slip), je raconte n'importe quoi en voix off et je joue la montre à donf pour faire croire que j'ai quelque chose à raconter.*

*Le monsieur en costard orange est en train de ranger son linge (propre, on l'espère) dans son sac, et le jeune homme dans le fast-food en déduit que tout le monde ne pense plus qu'à sa pomme. Puis il prend en filature (pas plus discrète que tout ce qu'il a fait jusqu'à présent) le grand noir – il marche au milieu de la rue derrière sa cible en la fixant d'un regard psychopathe habillé quasiment en treillis avec une capuche. Même les deux hommes sur le trottoir se sont arrêtés et le fixent, à moins qu'ils ne fixent plutôt la caméra du réalisateur en train de filmer toute la scène. « Et un jour j'ai eu ma chance de vendre mon âme à mon tour, et je l'ai prise... » Si par ton âme, tu parles de ton utérus, ta métaphore est juste.*

*Le même sur un escalator, la passerelle, toujours visible comme le nez au milieu de la figure. Accommodant (il a dû lire le scénario), le grand noir en costume orange se dirige vers l'endroit le plus isolé possible, un passage obscur, et le jeune homme le suit à moins de cinq mètres,*

*et logiquement on aurait dû entendre constamment l'écho de leurs pas depuis la passerelle, mais la bande son est une plage de synthétiseur, toujours la même, imitant de très loin la BO de Blade Runner, si Vangelis n'avait jamais appuyé que sur une seule touche de son synthé (ou coché une seule case de son logiciel d'assistance à la composition / orchestration musicale).*

*Le grand noir se retourne, son suiveur n'est plus qu'à deux mètres et le braque de son pistolet automatique avec viseur laser, qui illumine la cible d'un halo bleu tout en rajoutant un point rouge au point supposé de l'impact de la balle. Discrétion. La future victime dépose son sac et lève les bras en l'air. Le tueur lui demande de se retourner et de se mettre à genoux. La victime déclare qu'il reconnaît l'expression du visage du tueur (« Luke, je suis ton père... non, ta mère... enfin, tu me comprends. »). Détonation encore une fois pas discrète, mais pas spectaculaire non plus. Et toujours pas d'écho alors que le plafond est bas, les murs sont rapprochés et rien ne contribue a priori à une isolation phonique particulière, ce serait même le contraire.*

*Le jeune homme abat le grand noir d'une balle petit calibre en plein front qui ne saigne pas, n'explose pas l'arrière de la boîte crânienne, et laisse une expression apaisée sur le visage, referme les paupières de la victime et maintient le tonus musculaire de la mâchoire ce qui évite au cadavre de poser devant la caméra la bouche ouverte. Bref, le pistolet automatique favori du petit personnel qui n'aurait pas envie de nettoyer la scène du crime. « La vie ne vaut pas le prix qu'elle avait avant ». C'est vrai que les bébés exposés des spartiates révoltaient déjà les chaumières en leur temps, et les dizaines de milliers d'enfants yéménites massacrés par la France ces derniers temps ont achement émus les français.*

Et ça continue comme ça pendant une heure 35. Le héros est censé ne ressentir aucune émotion profonde suite à un traitement anti-hormonal expérimenté sur lui quand il était gamin. Sauf qu'il est clairement en dépression constante, ce qui est une émotion profonde. Ensuite, il est censé succombé à la réapparition des « hormones » déclenchant l'émotion de « l'amour ». L'amour est un mot si vague qu'il est impossible de l'associer à une hormone, n'en déplaie aux vendeurs de pseudo-philtres amoureux. Les hormones mâles ou

femelles qui régissent les pulsions sexuelles et reproductives sont produits par les gonades (testicules, ovaires) et le cerveau, qui est le plus gros organe sexuel que l'être humain aura jamais. Si on tient compte en plus de l'erreur populaire et largement entretenue par les médias selon laquelle le seul cerveau de l'être humain est sous sa boîte crânienne, l'estomac et les viscères sont probablement plus gros encore, et quand on sait à quel point les parties les plus charnues du corps sont associées au sexe aussi bien qu'à l'appétit (et réciproquement) on peut supposer que l'hypothétique traitement anti-hormonal du héros aurait dû l'avoir tué depuis très, très longtemps. Parce que les hormones sont tout ce qui peut faire office de signal chimique et toutes sans aucune exception peuvent provoquer des émotions profondes sans pour autant les contrôler.

La chimie du cerveau dépend de neurotransmetteurs, produits des neurones que les drogues comme la cocaïne force la production en détruisant les neurones au passage, ou que les camisoles chimiques comme le prozac.

Le simple régime alimentaire — la faim, le stress, les conditionnements les plus basiques sont autrement plus efficaces pour supprimer les émotions : un très grand nombre d'enfants sont donc torturés mentalement par leur parent, l'entourage, le personnel éducatif, et toute autorité à coup de double-contrainte (mots et images qui se contredisent dans la même phrase ou le même discours) et de châtiments corporels plus ou moins déguisés, avec la complicité ou la collaboration des précédentes victimes de ce traitement, qui ne supportent pas l'idée qu'un enfant puisse grandir plus libre, plus heureux et en contrôle de sa vie qu'eux-mêmes l'ont été.

Et plus l'entourage vieillit, plus il se complait à gâcher la jeunesse et la maturité de leurs cadets, parce que se voyant vieillir ils ne supportent pas que les plus jeunes puissent davantage profiter de leur jeunesse et de l'âge adulte, et sans payer le prix qu'ils estiment avoir payé eux-mêmes, accusant parfois leurs propres enfants d'être responsables de leurs malheurs alors que c'est à cause d'eux qu'ils doivent endurer la psychopathie du monde toujours plus injuste et corrompu qu'ils construisent ou laissent se construire au seul profit des plus riches et des plus criminels.

Un film comme *Erased / Loveland* est simplement un récit complètement faux : l'auteur a simplement tenté de faire une daube qu'il pourra comparer à un vrai film comme *Blade Runner* — ou sa séquelle tout aussi malhonnête et toxique — et encore, *Blade Runner* le film de 1982 n'arrive pas à la cheville du récit du roman de Philip K. Dick dont il s'inspire. Il espère que la confusion qu'il déverse à travers le monologue du héros sous un prétexte pseudo-scientifique de l'absence d'émotions suite à un traitement expérimental et ses effets, qui manque de pot existe déjà depuis la nuit des temps — suffira à masquer le niveau d'écriture nullissime, l'intrigue linéaire filiforme, les singeries de mise en scène se justifiant uniquement par les restrictions budgétaires et la volonté de tourner le moins possible de scènes qui puissent demander un vrai boulot...

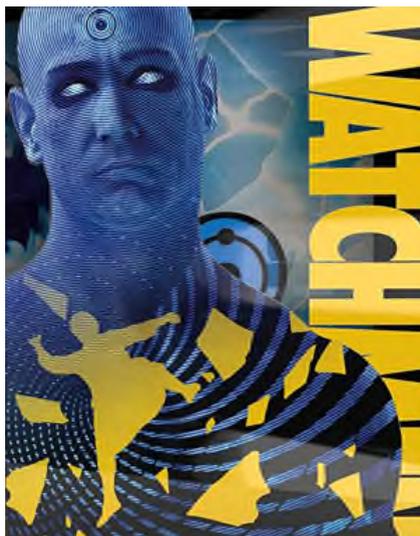
Comparez les scènes d'actions à celles des *Mystères de l'Ouest*, la série des années 1960, ou à celles de *Matrix* fin des années 1990, ou même, soyons fous, celles de *Blade Runner* au début des années 1980 : quand vous verrez un méchant faire un bête saut de main à la Priss ou si vous voyez le héros se faire étrangler avec sa cravate à la Zhora dans *Loveland / Erased 2022*, prévenez-moi.

Et oui, je sais déjà que Daryl Hannah s'était blessée dans le tournage d'une scène et n'avait pas pu faire les acrobaties elle-même : *Blade Runner* le film de 1981 avait un budget et la volonté pour payer des cascadeurs en plus de tout le reste. Pas *Loveland / Erased 2022*.

J'allais oublier : la totalité de la narration et des dialogues de *Loveland / Erased* relèvent de l'exposition pure et simple : le scénariste utilise la bouche des personnages uniquement pour nous raconter ce qui s'est passé et ce qui se passe. En comparaison, la voix off de *Blade Runner* complétait l'image et les dialogues du film de Ridley Scott — elle construisait un monde, caractérisait le héros, ajoutait des hypothèses — parce que le grand public n'y comprenait rien, ce qui d'ailleurs arrangeait Scott qui avait trahi le roman de Philip K. Dick et voulait seulement ébaudir le spectateur par ses visuels publicitaires, et le reste de son équipe de scénaristes qui pensaient écrire un genre de western Art & Essai qui leur offrirait un ticket pour les Oscars.

LES GARDIENS, LE FILM DE 2009

38



## Watchmen 2009

**Ozymandias présente... \*\***

**Toxique.** Ce film existe au moins en trois montages : cinéma 162 min., director's cut 186 min., ultimate cut 215 min. Sorti en France le 4 mars 2009, aux USA et en Angleterre le 6 mars 2009, en blu-ray américain le 21 juin 2009 (director's cut, special edition). Sorti en blu-ray français le 15 septembre 2009, en blu-ray américain le 10 novembre 2009 (ultimate cut), en blu-ray américain le 13 novembre 2012 (ultimate cut,

collector's edition). **Sortie du coffrey blu-ray 4K anglais le 25 avril 2022.** De Zack Snyder, sur un scénario de David Hayter, Alex Tse, d'après la bande dessinée (roman graphique) de Alan Moore et Dave Gibbons. Avec Jeffrey Dean Morgan, Billy Crudup, Matthew Goode, Jackie Earle Haley, Patrick Wilson, Carla Gugino, Carla Gugino, Matt Frewer, Stephen McHattie, Laura Mennell, Rob LaBelle, Gary Houston... **Pour adultes.**

*Le soir, dans un appartement luxueux, un homme regarde le discours du président Nixon sur l'invasion de l'Afghanistan par la Russie. Le présentateur annonce que les scientifiques ont avancé l'horloge de l'Apocalypse à l'heure de minuit moins cinq. Cependant l'un de ses invités doute fortement que l'URSS attaque les USA, car les USA ont le Docteur Manhattan. L'homme finit par zapper. C'est alors qu'un agresseur masqué défonce sa porte. L'homme se saisit de son pistolet, mais il est rapidement désarmé et une bagarre spectaculaire s'en suit à coup de poings puis à coup de lames. Comme il a le dessous, l'homme répète en ricanant que tout cela n'est qu'une plaisanterie. Puis son agresseur, démasqué, le soulève et le projette à travers sa*

*baie vitrée, et l'homme chute du dernier étage du building jusqu'à s'écraser dans la rue.*



*Une citation de La Cène de Léonard de Vinci, bien entendu.*

*En 1940, les Minutemen étaient des justiciers costumés et masqués qui capturaient bons nombres de bandits. Après la seconde guerre mondiale, certains sont morts assassinés, d'autres à la retraite et certains internés à l'asile. Comme l'URSS a la bombe, le Docteur Manhattan assure son soutien au président Kennedy, qui est assassiné par un ancien Minuteman. À l'époque de la guerre du Vietnam, le justicier Rorshash signe sa première arrestation, brutale. C'est le docteur Manhattan qui photographie le premier pas de Neil Amstron sur la Lune. Et alors qu'une nouvelle équipe de Superhéros, les Watchmen, posent pour la photo, Nixon est réélu pour un troisième mandat.*

*Edward Blake, 67 ans, encore solide et en forme parfaite. La police constate que la baie vitrée était solide, que la victime serrait la main du président sur une photo – un espion, un commando des forces spéciales ? La police n'est pas la seule à enquêter sur le meurtre : Rorshach est également sur le coup. Pour lui le monde entier est au bord du gouffre, la cité est haïssable, un abattoir plein d'enfants*

*retardés hurlants et l'appelant au secours. Il prétend qu'il laissera tout le monde mourir, mais dans les faits, il avance dans son enquête. Dans l'appartement de la victime, il découvre un placard secret rempli de l'équipement et des souvenirs du Comédien, l'un des Minutemen, et l'un des Watchman. C'est le Comédien a été assassiné à New-York cette nuit-là, et quelqu'un sait pourquoi...*



D'abord, **Watchmen le film** est l'adaptation d'un monument de la bande dessinée signé d'Alan Moore, dont les autres bandes dessinées ont également donné des adaptations remarquables mais pas toujours saines. **Watchmen l'original** est définitivement pour adultes, traitant de crimes contre l'humanité, de violence sexuelle et de manipulation politique faisant écho à la réalité, magnifiée par la fantasy et échappant à la censure par le tour de magie de l'uchronie : nous sommes en effet dans un monde parallèle où les superhéros existent, mais pas les superhéros de la loi de protection des mineurs qui présida un temps à la délicatesse et aux aventures presque tout public de personnages en collants et/ou masqués.

**The Watchmen** la bande dessinée raconte les événements sous l'angle du texte, de planches dessinées et d'une bande dessinée dans la bande dessinée, et quoi qu'en dise Alan Moore a la même intrigue principale que l'épisode de la série **The Outer Limits** (Au-delà du

Réel). Certes, les grands esprits se rencontrent et tout le monde trouve l'inspiration, consciemment ou inconsciemment, de ce qu'il a déjà vu, entendu ou lu avant, mais il n'est pas possible de vanter le génie d'Alan Moore sans rappeler celui des auteurs des épisodes d'Au-delà du réel, en particulier le scénariste Meyer Dolinsky — qui signe un épisode dans de nombreuses séries, notamment Star Trek, S03E10 : les descendants 1968, l'épisode du baiser entre Kirk et Uhura, initialement censuré en Angleterre à sa sortie (car trop « sadique ») et réalisé incidemment par Byron « La guerre des mondes » Haskin, des *Architectes de la Peur*, **The Outer Limits S01E03 The Architects Of Fear**, diffusé pour la première fois aux USA le 30 janvier 1963. Encore une fois, cela n'ôte rien au formidable talent de conteur et constructeur d'univers d'Alan Moore.

**The Watchmen**, le film de 2009 arrive alors que les technologies numériques permettent désormais de mimer fidèlement à l'écran les visuels d'une bande dessinée. Là encore, rappelons que c'est **Captain Sky et le monde de demain**, qui le prouve tout en se vautrant au box-office parce que le public des bandes dessinées des années 1930 à 1940 n'est plus là pour remplir les salles, et qu'il a été remplacé par des jeunes gavés aux vidéoclips qui ne veulent apparemment que revoir ce qu'ils ont déjà vu la semaine d'avant, juste en changeant un peu d'acteurs, de décor et de baratin. Zack Snyder promet une adaptation fidèle et tient parole du point de vue visuel, et dans la version la plus complète, il adapte même la bande dessinée dans la bande dessinée en dessin animé. Seulement au passage, Zack Snyder rate curieusement le casting pour le personnage Adrian Veidt / Ozymandias, l'acteur Matthew Goode, qui n'a pas la carrure ni la présence du personnage, ce qui peut poser un problème vu son importance dans le récit, et quelques questions quand on constate à quel point les autres personnages sont parfaitement incarnés par leurs acteurs. Mais ce n'est pas le plus gros problème du film.

Le plus gros problème du film est la série d'altérations, qui vont jusqu'à supprimer l'élément principal de la bande dessinée, donc son climax le plus impressionnant. Toutes ces altérations ne vont que dans un seul sens, détourner le récit original de la bande dessinée en propagande fasciste. Et si vous aviez le moindre doute sur qui est à 100% au service de ce détournement, il suffit de rappeler les films que Zach

Snyder aura tourné avant et après : **Les 300**, l'adaptation d'une autre bande dessinée magistrale d'Alan Moore subit le même détournement et fait passer Sparte pour une cité quasi chrétienne épris de vertu et dénonçant les vieillards d'Athènes prisant les petits garçons : or il n'y a pas plus païenne et pas plus p.doph.les sadiques que Sparte, la plus fasciste des cités grecques antiques à la société si perverse et si gérontocrates que la cité est tombée à force de l'exploitation de sa jeunesse par les vieux qui la dirigeaient.



*Pas si disco que cela, les années 1970.*

Après les **300**, Snyder va réaliser Sucker Punk puis une série de films de superhéros DC tous fascisés de la même manière : Man Of Steel, Batman Vs Superman, Justice League en 2017, dont il quitte en catastrophe le tournage alors officiellement à cause du suicide d'une de ses filles. Joss Whedon, auréolé des énormes bénéfices de **Avengers Assemble 2012** et **Avengers : Age Of Ultron 2015** réécrit apparemment largement Justice League (à moins qu'il n'ait simplement appliqué les quatre volontés des costumes Armani du studio) mais Whedon « tombera » à son tour sous les accusations de harcèlement par deux acteurs de Justice League, dont Wonder Woman et c'est le moment bien sûr que choisira Charisma Carpenter pour accuser Whedon de l'avoir harcelé parce qu'elle était enceinte et freiné sa

carrière. Dans les faits, l'épouse de Whedon après son divorce a révélé que celui-ci couchait avec ses actrices les plus soucieuses d'avancer leurs carrières tout en prétendant être féministe, et en rapprochant les faits, la chronologie et les accusations de Charisma Carpenter, on peut sérieusement douter de l'honnêteté de la démarche de cette dernière.



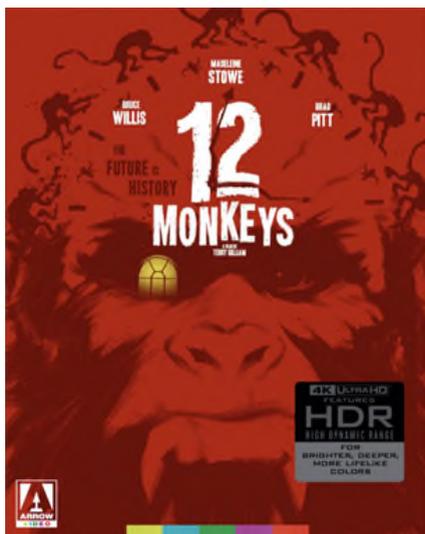
*Et oui, il est à poils et en image de synthèse pendant tout le film.*

En conclusion, **visionnez impérativement d'abord l'épisode Les architectes de la peur** de la série **Au-delà du réel 1963** certes en noir et blanc mais cela ne l'empêche pas de faire son effet, **puis lisez à tête reposée et en prenant votre temps la bande dessinée originale. Watchmen** le film de 2009 ne peut se regarder que d'un œil averti et en restant constamment sur ses gardes quant aux messages fascistes plus ou moins insidieux que dans quelque version que ce soit le film enfonce méthodiquement dans la tête de ses spectateurs. En aucun cas il ne faut le visionner si vous êtes un peu fragile à cause de coups durs, si vous êtes sous influence médicamenteuse, alcoolique ou je ne sais quoi d'autre.

Je considère personnellement ce film comme un immense gâchis de talent et de budget, car il s'en sera fallu de très peu pour que

l'adaptation soit parfaitement fidèle à l'original, et qu'une telle trahison n'a pu être que délibérée, en parfaite conscience de tout le mal qui pouvait être fait au spectateur et au reste du monde, au-delà du manque total de respect envers l'œuvre d'Alan Moore et ceux qui l'admirent à juste titre..

## L'ARMEE DES 12 SINGES, LE FILM DE 2022



# 12 Monkeys 1995

... et un python\*\*\*

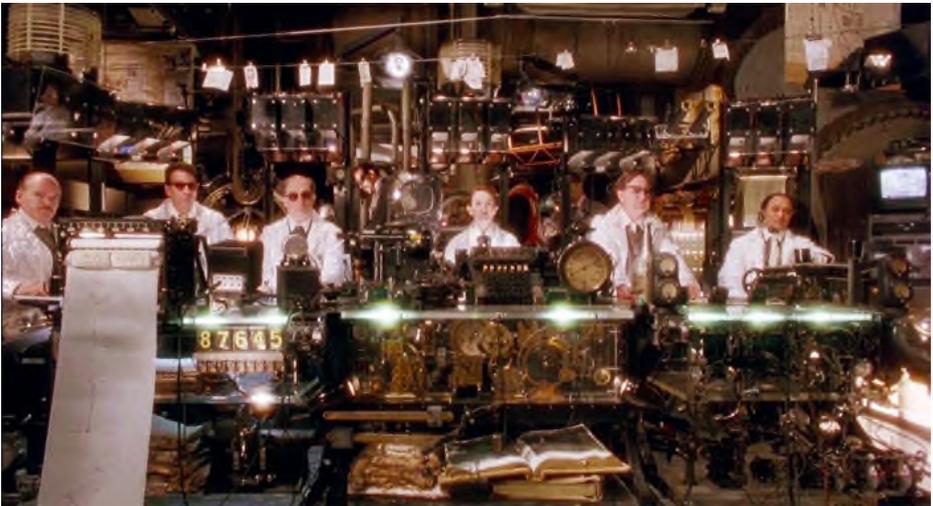
Traduction du titre original : Douze singes. Autre titre : Twelve Monkeys. Sorti aux USA le 20 décembre 1995, en France le 28 février 1996, en Angleterre le 19 avril 1996. Sorti en blu-ray américain le 28 juillet 2009 (multi-régions, français inclus, anglais DTS HD MA 5.1). Sorti en blu-ray anglais le 28 juillet 2009 (multi-régions, identique à l'édition

américaine), en blu-ray français le 20 octobre 2009 (région B, apparemment un mauvais transfert). De Terry Gilliam ; sur un scénario de David Webb Peoples et Janet Peoples ; d'après le court-métrage "La jetée" (1962) de Chris Marker ; avec Bruce Willis, Madeleine Stowe, Brad Pitt, Simon Jones, Bill Raymond, Irma St. Paule.. **Pour adultes et adolescents.**

*Cinq milliards de personnes mourront d'un virus mortel en 1997. Les survivants abandonneront la surface de la planète. À nouveau, les animaux dirigeront le monde (extrait d'un entretien avec un sujet diagnostiqué comme étant un schizophrène paranoïaque du 12 avril 1990, Hôpital du Comté de Baltimore.*

45

*Les couloirs d'un aéroport. Les yeux bleus écarquillés d'un tout petit enfant. Les cris de la foule, la détonation d'un tir de pistolet. Tandis que les passagers en transit se sont jetés à terre, un homme blond aux cheveux longs, à pantalons blancs et chemise hawaïenne tombe à genoux et laisse échapper son revolver. Un cri désespéré d'une femme, également blonde en robe d'été rouge à fleurs jaune, qui court rejoindre l'homme. L'enfant est immobile, stupéfait par la scène qui se déroule sous ses yeux : l'homme à terre, qui passe sa main ensanglantée sur le visage de la femme penchée sur lui.*



*Embarquement immédiat du prisonnier numéro 87645, James Cole. Un homme mal rasé et presque chauve se réveille, tandis que la voix de femme dans le haut-parleur appelle désormais le numéro 27631, Johnson. James Cole est allongé dans une sorte de hamac grillagé. Il appelle à voix basse son voisin, José, et lui demande ce qui se passe. Du mauvais, selon José. Cole demande s'ils appellent des volontaires, José le confirme, et il confirme qu'ils ont appelé Cole. Cole soupire et descend de son hamac en plastique. José remarque que peut-être Cole sera ensuite grâcié. Ironiquement, Cole répond que c'est pour cela que les volontaires ne reviennent jamais : ils sont tous grâciés. José répond de suite qu'il a entendu dire que certains volontaires reviennent. Cole répond que ceux qui sont revenus sont gardés au septième étage. On les cache là-haut parce qu'ils reviennent dérangés*

46

*du cerveau... Quelques cages plus loin, un détenu est hissé hors de sa propre cage par une grue. José hausse le ton : ce n'est qu'une rumeur et il n'y croit pas. Le plafond de la cage de Cole et José s'ouvre, et José souhaite bonne chance à Cole. Le gardien qui contrôle la grue annonce qu'il vient chercher un volontaire. Cole répond qu'il n'est pas volontaire. Le gardien lui demande s'il va encore faire des problèmes, mais Cole répond qu'il ne fera pas de problème.*

*Dans une antichambre aux lumières orangées, Cole enfle une tenue pressurisée, tandis qu'une voix débite les instructions pour une première sortie, à écouter attentivement, car elles doivent être suivies exactement : toutes les ouvertures de la combinaison doivent être étanche. Si l'intégrité de la combinaison s'avère comprise – si le tissu est déchiré ou une fermeture ouverte, on refusera à Cole la possibilité de rentrer dans l'abri souterrain. Puis Cole s'engage dans le sas. On referme derrière lui, il reçoit une douche désinfectante, un voyant vert s'allume, et il tourne le volant d'ouverture de la porte à l'autre bout du sas. Il se retrouve alors dans un monte-charge, qui le débarque dans des couloirs souterrains inondés mal éclairés.*

*Cole consulte un plan, trouve une échelle qui donne sur la surface, et soulève une plaque d'égout. Il se retrouve alors dans une rue enneigée de New-York, pas loin du Chrysler Building. Les arbres sont morts et gelés, partout des voitures abandonnées aux vitres crevées. Cole ouvre sa mallette. Il ramasse un gros cancrelat qui cheminait sur un rebord voisin, et le glisse dans un flacon. A peine le flacon rebouché, Cole entend un ours rugir. L'animal est dressé sur ses pattes arrières. De surprise et de peur, Cole chute dans la neige. Satisfait, l'ours retombe sur ses pattes de devant et repart tranquillement, tandis que Cole ramasse sa lampe. Cole reste accroupi, s'assurant que l'animal quitte effectivement les lieux. Cole entre ensuite dans un grand magasin voisin. Tout les rayons sont pleins et couverts de toiles d'araignées. La lampe de Cole tombe sur le panneau annonçant des soldes de Noël. Cole s'arrête alors devant une toile d'araignée et récupère l'araignée qui était juchée dessus. Puis, comme il avance à nouveau, Cole butte contre un arbre de Noël renversé, ce qui provoque l'envol d'oiseaux effrayés.*

Il faut toujours voir (ou lire) l'original avant de visionner une adaptation.

En l'espèce, voyez la Jetée de Chris Marquand avant les 12 singes, cela ne vous prendra pas longtemps, et vous permettra d'apprécier son adaptation par Terry Gilliam ainsi que les rallonges de ses scénaristes, David Webb Peoples et Janet Peoples a leur juste valeur.



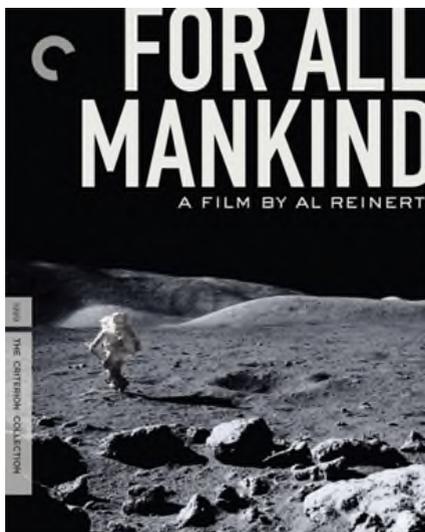
Terry Gilliam est un visionnaire, donc ses visions d'un futur postapocalyptique vous marqueront visuellement, les échappées temporelles dans le présent (désormais passé proche) beaucoup moins, les climax du court métrage et du film de 1995 sont en fait identique, l'original de Chris Marquand est hypnotique et joue réellement avec la perception du temps du spectateur, ce qui n'est pas le cas du film de Gilliam, formaté pour un public américain, sans que l'on puisse le reprocher non plus à Gilliam. Maintenant si vous avez du temps à perdre et si vous tenez à voir ce qu'il ne faut pas faire en matière d'adaptation, et à quel point la version Gilliam est honorable, jeter un coup d'œil à la version série télévisée de la chaîne Syfy, qui n'en est plus à une daube près.

Dans tout ce qui a été rajouté au court-métrage original, on retrouvera çà et là des idées péchées dans de nombreux récits de voyage dans le Temps ayant fait date : Le roman de **La camisole de force**, plus ou moins transposée dans **The Jacket**, la nouvelle Saison de grand cru,

**Vintage Season** de Lawrence O'Donnell aka Catherine L. Moore et Henry Kuttner (Septembre 1946) adapté et agréablement rallongé dans le film *Timescape 1992*.

48

**Spoilers** : Le problème du voyage dans le Temps selon *12 Monkeys* et *La Jetée*, c'est que rien ne peut être changé, donc le héros, tout comme le spectateur n'est qu'un rat dans sa cage, même si là encore, Terry Gilliam et ses scénaristes ont habilement détourné l'enjeu de l'aventure : seul compte de ramener le virus dans le futur pour faire avancer la recette et du coup, l'apocalypse devient une parenthèse nécessaire, et le destin du héros secondaire. Et cela évite d'avoir à construire un univers et des lois du voyage dans le Temps qui permettrait aux héros d'exercer leur libre-arbitre comme dans la réalité. Conséquence immédiate : le sort du héros devient indifférent aux yeux du spectateur — il n'y peut rien ou si peu, donc le spectateur n'y peut rien, et du coup *12 monkeys* ne suscitera jamais les sommets d'enthousiasme de bons nombres de films de Science-fiction ou d'Aventure qui l'auront précédé ou suivi. Reste le plaisir d'une petite déprime mélodramatique correctement scénarisée, bien jouée et bien réalisée, et si vous découvrez le film, la possibilité d'imaginer une bien meilleure histoire à partir de la fausse piste du titre et des mêmes éléments de départ.



POUR TOUTE L'HUMANITE, LE  
FILM DE 1989

## For All Mankind 1989

**Apollo 7+10\*\*\***

Traduction du titre : Pour toute l'Humanité. Attention, ne pas confondre avec la série sur APPLE+ qui a plagié le titre de ce documentaire rassemblant les images et les témoignages d'archives des véritables missions Apollo 7 à 17. Sorti aux USA le 1er novembre

1989. Sorti en blu-ray américain le 14 juillet 2009 chez Criterion anglais sous-titré anglais région 1 (lisible seulement sur un lecteur américain ou multirégions), image et son bon, commentaires et quatre bonus).

**Annoncé en blu-ray 4K américain Criterion le 26 mai 2022** (le disque 4K est multirégions mais en anglais seulement). pour le disque 4K seulement, nouvelle restauration 4K, deux formats 4:3 et 16:9. De



Al Reinert, sur une musique de Brian Eno, Roger Eno et Daniel Lanois.

(documentaire)  
« Nous avons choisis d'aller sur la Lune dans cette décennie et faire d'autres choses, non pas parce qu'elles sont faciles, mais

parce qu'elles sont difficiles. Nous faisons voile sur cette nouvelle mer parce qu'il y a de nouvelles connaissances à gagner, de nouveaux droits à conquérir, et ils doivent être conquis et utilisés pour le progrès de toute l'humanité. Nous enverrons sur la Lune, 240.000 miles au loin de la station de contrôle à Houston, une fusée géante haute de plus de 300 pieds, fabriquée avec de nouveaux alliages de métal, certains qui n'ont pas encore été inventés, capable d'endurer la chaleur et des forces sept fois plus hautes que tout ce qui a jamais été expérimenté, doté d'un équipement plus précis que la meilleure des montres, emportant tout l'équipement nécessaire à sa propulsion, son guidage, la surveillance, les communications, la nourriture et la survie d'une mission jamais tentée, sur un corps céleste ignoré. Et de ce fait, comme nous levons nos voiles, nous demandons la bénédiction de Dieu en vue de la plus risquée et la plus dangereuse des aventures pour laquelle l'être humain ne se soit jamais embarqué. Merci. » (John F. Kennedy, 24 septembre 1962).

*Durant les quatre années de Décembre 1968 à Novembre 1972, il y eut neuf vols habités pour la Lune. Vingt-quatre hommes ont réussi le voyage. Ils ont été les premiers êtres humains à quitter la planète Terre pour un autre monde. Voici le film qu'ils ont ramené... et ce sont leurs mots.*



*(Alan L. Bean)  
Juste comme quelqu'un qui attendait en coulisse de monter sur la scène, ils ont probablement moins de temps pour rêvasser, parce qu'ils essaient de se souvenir de ce qu'ils doivent faire. Vous savez, j'ai*

*eu le sentiment que je devais vraiment me concentrer sur le rappel des choses que j'avais à faire une fois sur la Lune et tout ça. (Charles M.*

*Duke, Jr.) Mon dieu, nous y voilà, et ça se rapproche vraiment. J'espère que la combinaison va passer les tests. (Pete Conrad) Tu te retrouves avec les paumes moites, le cœur qui commence à battre plus fort. C'est comme une coupe du monde sur le point de commencer.*

*(Richard F. Gordon, Jr.) Tu es en habit de travail, prêt à partir travailler. Mais tu dois encore rester là. Tu dois te synchroniser avec le temps qu'il faut à la fusée pour être prête à décoller. T'es branché à une console qui fournit cent pour cent d'oxygène. C'est un genre de marge de sécurité pour le cas où il y aurait un problème avec les réacteurs ou quelque chose du genre. Nous sommes là dans le pas de lancement jusqu'à ce que le compte à rebours en arrive à un certain point, et puis on nous appelle pour nous rendre dans l'astronef.*



***For All Mankind***  
**1989** est un documentaire compilant les témoignages direct des astronautes des missions Apollo illustrées archives visuelles de la NASA en commençant par le discours de

John F. Kennedy. J'ai revu le début de ce documentaire en HD après avoir regardé presque consécutivement Apollo 10 1/2 sur Netflix, qui ne contient que des bribes à propos de la mission spatiale, mais évoque bien le contexte pour la jeunesse américaine, puis le documentaire sur les Sentinelles de l'Air (second blu-ray du coffret anglais 16/9) qui retrace en contexte pour la jeunesse anglaise le succès d'époque, puis renouvelé, alors que Gerry Anderson réalise sa série en plein programme Apollo.

Il faut bien sûr combiner avec d'autres sources pour avoir vraiment l'impression d'y être, et certaines vidéos pourraient peut-être mieux restaurées encore (il y a des scènes très granuleuses) --- les détails fins HD sont presque toujours manquant même si tout est de belle allure, ce qui a peut-être été fait pour l'édition 4K. Mon point de comparaison pour la HD filmée dans l'espace est le film IMAX consacré à la station spatiale et les deux documentaires les plus récents sur la première mission du spationaute français Thomas Pesquet en 2016, ***L'envoyé spatial*** et ***l'étoffe d'un héros***.

Le reproche que l'on pourrait faire à ce documentaire serait le ton et le rythme soporifique. Je suppose que les interviews ont été fait quand les témoins étaient âgés et/ou fatigués, et sous un contrôle étroit de ce

qu'ils pourraient dire ou ne pas dire, et non au moment où ils avaient du tonus ou encore le loisir de faire la preuve d'humour. Certes, le documentaire est censé refléter l'expérience réelle : l'attente, l'apesanteur, la concentration, et possiblement une sorte d'état de choc ou de programmation mentale qui aura fait de ces astronautes des gens qui remplissent leur fonction comme sous hypnose. En contrepoint, on peut trouver ***l'étoffe des héros***, le film 1983, qui probablement souffre du défaut opposé de la dramatisation hollywoodienne, et l'excellent manuel postérieur à cette époque *Comment va-t-on aux toilettes dans l'Espace* (***How Do You Go To The Bathroom In Space 1991***) de William R. Pogue.

**Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...**

## HOW DO YOU GO TO THE BATHROOM..., LE LIVRE DE 1999



# How Do You Go To The Bathroom In Space 1999

**Presque tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'hygiène et la sécurité en orbite\*\*\*\***

Traduction du titre : Comment est-ce qu'on va aux toilettes dans l'Espace (toutes les réponses à toutes les questions que vous avez à propos de la vie dans l'Espace). Sorti aux USA en 1999 chez Tor. De William R. Pogue, astronaute.

*(presse) Christopher Syn se contentait de mener la vie tranquille d'un vicaire de campagne à Dymchurch-under-the-Wall sous le patronage de Sir Charles Cobtree, le père de son meilleur ami Anthony Cobtree, jusqu'à ce que sa jeune et belle épouse espagnole, Imogene, soit séduite par*

*Nicholas Tappitt, que le Dr Syn considérait comme un ami proche, et s'enfuit avec lui. Alors Syn part en quête de vengeance.*

53

Le Colonel William R. Pogue a volé pour l'USAF Thunderbirds et fut pilote d'essai à la fois pour l'US Air Force et la British Royal Air Force avant d'être sélectionné pour devenir astronaute en 1966. Il a servi d'équipage de soutien pour les missions Apollo 7 et 11 et fut pilote pour Skylab 4, la dernière mission Skylab. Il détient alors le record du plus grand nombre de jours à vivre dans l'Espace, 84 jours, record qui aura tenu 20 ans. Né en 1930, il est mort en 2014. Skylab fut l'unique station spatiale américaine et la mission Skylab 4 est connue pour un incident surnommé la mutinerie Skylab : l'équipage épuisé par le planning surchargé et le refus du commandement de tenir compte de leur fatigue, refusa de suivre l'ordre d'être tous les trois présents à chaque briefing pour laisser prendre un peu de repos aux deux autres. Parce qu'ils étaient épuisés, les astronautes ont oublié d'allumer leurs radios pour le briefing et les communications furent rompues pendant cette journée, et rétablies à la révolution suivante. C'est seulement après quoi que la NASA s'inquiéta des conséquences d'un séjour long dans l'espace sans aucun repos sur la santé et l'efficacité d'un équipage, ayant poussé à bout l'équipage de la mission Skylab 4. L'une des conséquences fut qu'il devrait y avoir dorénavant au moins un vétéran parmi l'équipage d'une station orbitale spatiale, et l'on parla

### **Le texte original de William R. Pogue.**

#### **I6: Aren't you really thrown back at lift-off ?**

There is a common misconception that the astronauts feel the strongest force effect from engine thrust at the moment of lift-off. This force isn't nearly as great as generally believed. In the older Saturn boosters (rockets), the astronauts were pressed back in the couches at just a bit more than their normal body weight; an astronaut weighing 150 pounds for instance, would feel like he weighed 160 pounds. On the space shuttle, the same astronaut would be pressed back into the seat with a force of about 225 pounds. This is much higher lift-off acceleration than felt on the older boosters, but it isn't nearly the force felt later on during boost. On Saturn Boosters the astronauts felt the most force just as the first stage of the rocket had burned up most of its fuel — about four times heavier than their normal weight. The

space shuttle thrust is controlled so that the most force the astronauts feel is about three times their normal weight.

### **I7: What does it feel like in space?**

54 The first thing you notice when you go into space is an absence of pressure on your body. You may feel light-headed or giddy. After a half hour or so, your face may feel flushed and you might feel a throbbing in your neck. As you move about, you will notice a strong sensation of spinning or tumbling every time you turn or nod your head. This makes some people uncomfortable or nauseated. You will also have a very "full feeling" or stuffiness in your head. You may get a bad headache after a few hours, and this too make you feel sick to your stomach.

Most of all these symptoms will go away in a few days. The head congestion or stuffiness may bother you off and on during your entire time in space. Throughout the space flight, you will feel a powerful sensation of tumbling or spinning every time you move your head too fast.

There are two things you can do on Earth to get a reasonable idea of what it feels like in space. The general floating idea is quite similar to the effect of relaxing in a swimming pool. The head stuffiness experienced in space is much like the uncomfortable feeling that one gets when hanging upside down from gymnast bars. Normally, it is uncomfortable to stay in this position beyond a minute or two because of the full feeling in the head caused by the upside-down position.

### **La traduction au plus proche**

#### **I6 : N'êtes-vous pas excessivement projeté en arrière au moment du décollage ?**

On pense souvent, à tort, que les astronautes ressentent les effets les plus puissants de la poussée des moteurs au moment du décollage. Cette force est loin d'être aussi importante qu'on le croit généralement. Dans les anciens boosters (fusées) Saturn, les astronautes étaient repoussés dans les couchettes à un poids légèrement supérieur à leur poids corporel normal ; un astronaute pesant 68 kg, par exemple, aurait eu l'impression de peser 72 kg. Sur la navette spatiale, le même astronaute serait repoussé dans son siège avec une force d'environ

102 kg. Il s'agit d'une accélération au décollage beaucoup plus importante que celle ressentie sur les anciens boosters, mais elle est loin de la force ressentie plus tard au cours de la poussée. Sur les boosters Saturn, les astronautes ressentait la plus grande force au moment où le premier étage de la fusée avait brûlé la plus grande partie de son carburant - environ quatre fois plus lourd que leur poids normal. La poussée de la navette spatiale est contrôlée de manière à ce que la force la plus importante ressentie par les astronautes soit environ trois fois supérieure à leur poids normal.

### **I7 : Qu'est-ce qu'on ressent dans l'espace ?**

La première chose que l'on remarque lorsqu'on va dans l'espace, c'est l'absence de pression sur son corps. On peut se sentir étourdi ou avoir le vertige. Après une demi-heure environ, le visage peut rougir et on peut ressentir une pulsation dans le cou. Lorsqu'on se déplace,, on remarque une forte sensation de tournoiement ou de bascule chaque fois que l'on tourne ou que l'on hoche la tête. Cette sensation met certaines personnes mal à l'aise ou les rend nauséeux. On aura également l'impression d'être très "plein" ou d'avoir la tête bourrée à craquer. On peut aussi avoir une mauvaise migraine au bout de quelques heures, vous soulève également l'estomac.

La plupart de ces symptômes disparaissent en quelques jours. La congestion ou le bourrage de la tête peut gêner de façon intermittente pendant toute la durée du séjour dans l'espace. Tout au long du vol spatial, on ressentira une forte sensation de bascule ou de tournoiement chaque fois que l'on bouge la tête trop rapidement.

Il y a deux choses que l'on peut faire sur Terre pour avoir une idée raisonnable de ce que l'on ressent dans l'espace. L'idée générale du flottement est assez similaire à l'effet de la relaxation dans une piscine. Le bourrage de crâne ressenti dans l'espace ressemble beaucoup à la sensation désagréable que l'on ressent lorsqu'on est suspendu à l'envers à des barres de gymnastique. Normalement, il est inconfortable de rester dans cette position au-delà d'une minute ou deux à cause de la sensation de tête pleine provoquée par la position tête en bas.

**Note du traducteur :** l'astronaute qui atteint l'orbite est en réalité en train de chuter, exactement comme lorsqu'une attraction de foire vous fait tomber, ou que la voiture franchit un fort dos d'âne, ou lorsque l'avion traverse une turbulence ou dans un avion qui fait des huit dans le ciel. Si la fusée n'utilisait pas une telle trajectoire pour monter en orbite et s'y maintenir, la gravité terrienne continuerait de s'exercer presque normalement sur l'astronaute, et aucun de ces problèmes ne surviendrait. Cependant la Terre attirerait irrésistiblement l'astronaute parce que sa masse est ridicule en comparaison de la planète, et la chute contre l'atmosphère en rotation l'entraînerait, le catapulterait tout en le brûlant par frottement.

Sur terre, la gravité fait peser le sang en direction du bas et le cœur humain compense pour éviter que le cerveau se retrouve privé de sang, donc d'oxygène et cesse de fonctionner. La chute continue de l'astronaute en orbite empêche le sang de descendre naturellement vers les pieds, donc le cœur pompe trop fort du sang qui fait pression sur toutes les parties du corps, uniformément, alors qu'elles n'y sont pas habituées. Du coup la pression sanguine augmente fortement sur le cerveau et dans ses vaisseaux. Si vous tournez ou hochez la tête, l'excès de sang immédiatement va peser d'un côté et manquer de l'autre, tant que le cœur et les vaisseaux ne seront pas en mesure de compenser, et ils ne pourront jamais complètement compenser ce problème.

Si l'astronef était une roue en rotation, et que l'astronef arpenterait la gouttière de la roue, l'inertie entrainerait le sang vers ses pieds, ainsi que tous les autres objets à bord, d'autant plus qu'ils sont placés proche de la gouttière de la roue et que celle-ci tourne vite, de la même manière qu'une centrifugeuse précipite le contenu de ses flacons vers leurs fonds, pourvu que les flacons puissent soulever leurs fonds autant que la centrifugeuse tourne. Cette pseudo gravité diminue en revanche au fur et à mesure qu'on se rapproche de l'axe de la roue.



## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**